

« La vie de l'Institut de géographie »

Louis-Edmond Hamelin, Pierre Houde et Régis De Roquefeuil
Cahiers de géographie du Québec, vol. 2, n° 4, 1958, p. 283-287.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020111ar>

DOI: 10.7202/020111ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

LA VIE DE L'INSTITUT DE GÉOGRAPHIE

I. L'année 1957-1958

Avec ses 32 étudiants réguliers et les 400 autres que ses professeurs atteignent dans d'autres Facultés universitaires, l'Institut de géographie de la Faculté des Lettres connaît des progrès constants.

Programme des cours

Au cours de l'année, la direction de l'Institut a continué d'améliorer son programme d'études. Les diplômes offerts maintenant sont : a) le *certificat de géographie-pédagogie* qui se prend en 4 étés ; b) le *certificat de géographie*, qui demande 2 ans d'étude à temps partiel ; c) le *baccalauréat en géographie*, qui exige 2 ans entiers ; d) la *maîtrise en géographie*, 2 ans après le baccalauréat en géographie ; e) le *doctorat*, 4 ans après la maîtrise.

Titres accordés au cours de l'année

- a) Certificat de géographie-pédagogie à Thérèse Labonté ;
- b) Baccalauréat en géographie à Fernand Martel, Jean Poirier, Patrick Thériault, Pierre Boucher, Jean-Claude Dubé, Pierre Houde, Camille Lessard, Père Valbert Héroux, o.f.m. ;
- c) Crédits accordés en vue du baccalauréat : huit étudiants en ont accumulé 34 ; une étudiante, 25 ;
- d) Crédits accordés en vue de la maîtrise : dix étudiants en ont accumulé 27, un, 25 ; un, 23 ; un, 16 ; deux, 6 ; un, 2 ;
- e) Scolarité de maîtrise : trois étudiants ont terminé cette scolarité.

Prix

- Cinq prix spéciaux ont été décernés à des étudiants :
- a) Prix de l'Association canadienne des géographes, à Jacques Lemieux, 3^e année ;
 - b) Prix de la Société de géographie de Québec, à Yvan Garand, 3^e année ;
 - c) Prix des professeurs de carrière de l'Institut de géographie de l'université Laval, au Père Valbert Héroux, o.f.m., 2^e année ;
 - d) Prix de M^{gr} F.-A. Savard, ex-doyen, à Régis de Roquefeuil, 1^{re} année ;
 - e) Prix d'un bienfaiteur, Sillery, à Michel Gaumond, 1^{re} année.

Nouvelles diverses au cours de l'année

Monseigneur Alphonse-Marie Parent, recteur, et vice-président de la Société de géographie de Québec, a été nommé *fellow* de la *Royal Canadian Geographical Society*, Ottawa.

Au cours du premier semestre, nous avons M. Pierre Biays de l'université de Besançon comme professeur invité. Nous avons reçu en outre MM. les professeurs Maurice Pardé, de Grenoble, André Cailleux, de Paris, et Pierre Flatrès, de Lille. Ce dernier, qui était professeur invité à l'Institut de géographie de l'université de Montréal, a donné une série de cours à nos étudiants en échange d'un court séjour de M. Pierre Camu à l'Institut de géographie de Montréal.

Au second semestre, MM. les professeurs Yves et Hills, de l'université McGill, ainsi que M. Vaillancourt, de l'administration de la Voie maritime du Saint-Laurent, nous ont rendu visite ; ce dernier a patronné un séminaire au bénéfice de nos étudiants.

M. Pierre Camu, professeur de géographie économique, a servi de coordonateur du *Rapport sur la navigation d'hiver jusqu'à Québec*, étude présentée au Bureau métropolitain du commerce et de l'industrie de Québec ; un autre géographe québécois, M. Michel Brochu, a participé à l'élaboration de ces recherches. M. Pierre Camu a en outre préparé une étude sur l'influence de la canalisation du Saint-Laurent sur les ports américains de l'Atlantique, travail présenté devant *The Twentieth Century Fund*, de New-York (Jean Gottmann). Enfin, M. Camu a assisté, en juin, aux réunions du Conseil canadien de recherches en sciences sociales à Edmonton.

M. Fernand Grenier, secrétaire de l'Institut a été nommé membre du Comité de géographie de la Commission du Programme de la Faculté des arts de l'université Laval et membre du Comité de toponymie du Québec. De plus, il a participé, en mai-juin, à un stage d'études en France avec le groupe Économie et Humanisme. Il a aussi pris part, à Paris, aux travaux de la Commission de l'enseignement de la géographie de l'Union géographique internationale.

M. Louis-Edmond Hamelin, directeur de l'Institut, a recommencé en novembre son enseignement à l'Institut après 15 mois d'études et de recherches à l'étranger. En mai 1958, il a présenté au VIII^e Congrès de l'Association canadienne des géographes, une communication sur *Les cours d'eau à berges festonnées*, phénomène fluvial jusqu'alors inconnu. À Edmonton, il était également délégué de l'université Laval aux réunions de la CNUCC.

M. Jacques Lemieux s'est chargé de l'illustration des *Cahiers de géographie de Québec*.

M. Auguste Mailloux, agronome et professeur à la Faculté d'agriculture à Sainte-Anne-de-la-Pocatière a donné à l'Institut une série de leçons sur la Pédologie.

M. Louis Trotier, membre du corps professoral de l'Institut, a passé l'année académique à Paris en congé d'études sur la géographie appliquée.

M. Léon Valois, professeur de cartographie, a bâti une carte originale des différents immeubles de l'université Laval à l'intérieur du Grand Québec.

Société de géographie de Québec

Après avoir célébré ses quatre-vingts ans, la Société de géographie, sous la direction de M. Pierre Camu (président) et Paul Bussièrès (secrétaire) et d'autres officiers, a connu une autre saison active. Plusieurs conférences ont été organisées au bénéfice des membres et du public :

le 17 septembre 1957 — M. Maurice PARDÉ : *Les inondations catastrophiques* ;

le 8 octobre 1957 — M. Pierre BIAYS : *L'Islande* ;

le 31 octobre 1957 — Films documentaires géographiques ;

le 14 novembre 1957 — Fête du 80^e anniversaire de la Société de géographie ; allocutions de MM. Pierre Camu et de Louis-Edmond Hamelin sur *la Société et l'Institut de géographie de Québec* ;

le 20 novembre 1957 — M. Pierre FLATRÈS : *La Bretagne* ;

le 12 janvier 1958 — M. Johan VELLARD : *Les Andes* ;

le 22 janvier 1958 — M. L.-E. HAMELIN : *Paysage du Brésil en images* ;

le 12 février 1958 — Révérend Père Valbert Héroux, o.f.m. : *Salut aux Coureurs d'aventures* ;

le 21 mars 1958 — Révérend Frère Gervais, é.c. : *Le Cameroun* ;

le 9 avril 1958 — M. Louis-Edmond Hamelin : *Cimes et Vertiges : Oisans, Alpes françaises*.

II. Été 1958

Congrès des professeurs de géographie

Au nom de l'Institut de géographie, M. Paul Bussièrès organise le premier congrès des professeurs de géographie du Primaire supérieur et du Secondaire de la province de Québec. D'autres personnes ont participé à la préparation de cette rencontre, en particulier le Père Valbert Héroux, o.f.m., et M. Pierre Houde. Huit conférenciers présentent des communications. Une excursion modèle et une vaste exposition de matériel pédagogique sont également organisées pour ce congrès du 30 juin et du 1^{er} juillet, à l'Institut.

Cours d'été

Pour la cinquième année consécutive, l'Institut organise des cours d'été de géographie qui dureront 4 semaines, en juillet. Les professeurs seront, cette fois, MM. Ludger Beauregard, de l'École des Hautes Études commerciales, de Montréal ; Paul Bussièrès, du collège des Jésuites, Sillery ; Fernand Grenier et Louis-Edmond Hamelin, de l'Institut. Ces cours d'été offrent aux étudiants un certificat de géographie-pédagogie, titre qui peut entrer dans la composition de diplômes offerts soit par les Instituts de géographie de la province soit par l'École de pédagogie et d'orientation de Laval.

Divers

M. Pierre Camu, boursier Nuffield, fera un stage de recherches de 3 mois en Angleterre pendant l'été.

M. Louis-Edmond Hamelin participera, en août, pour le compte du Bureau des statistiques de Québec, à une enquête aux îles de la Madeleine.

M. Pierre Houde, étudiant, est attaché à la cartothèque de l'Institut de juin à septembre.

Trois étudiants de l'Institut travaillent à Montréal à la préparation de l'Atlas économique de la province pour le Service provincial de géographie (direction de M. Pierre Dagenais).

Plus de 80% de nos étudiants réguliers ont un emploi d'été rémunéré.

III. L'année 1958-1959*Professeurs invités*

L'Institut aura deux professeurs invités l'an prochain : M. Raoul Blanchard, de Paris, membre de l'Institut de France, en septembre-octobre ;

M. Charles P. Péguy, de Rennes, de janvier à avril. Nos étudiants profiteront grandement de leur enseignement.

Séjour d'études

M. Louis Trotier, du corps professoral de l'Institut, a obtenu un poste d'assistant au Département de géographie de l'université du Wisconsin.

M. Jacques Lemieux sera à la fois étudiant à l'université de Chicago et assistant-cartographe chez Denoyer-Geppert, à Chicago.

Postes d'assistant

L'université Laval a ouvert, pour septembre prochain, deux postes d'assistant à l'Institut de géographie. Plusieurs candidatures à cet effet sont parvenues au bureau de direction.

Louis-Edmond HAMELIN

Recherches collectives effectuées par les étudiants

En novembre 1957, deux équipes d'étudiants ont entrepris, sous la direction de Monsieur Hamelin, des recherches sur quelques problèmes périglaciaires des environs de Québec.

Une première équipe étudie la réticulation des tourbières. À la bordure des Laurentides, près du lac Saint-Joseph, les étudiants ont recueilli des mesures précises sur la dimension des mares et des lanières ainsi que des données sur l'épaisseur de la glace au contact mare-lanière et en différents points de la surface gelée.

La deuxième équipe a mesuré les cailloux d'une plage et noté leur emplacement sur le littoral nord de l'île d'Orléans. Dans quelle mesure les glaces du fleuve affectent-elles la position des cailloux de plage ? Voilà ce que l'équipe tentera de déterminer.

L'année 1958 donnera lieu à toute une série d'excursions qui permettront aux étudiants d'engager à fond leurs recherches et d'accumuler plus de données quantitatives et d'observations directes.

Pierre HOUDE

La Bibliothèque et la Cartothèque de l'Institut

À l'occasion du déménagement de l'Institut, il a paru utile de procéder à une classification systématique des cartes conservées à l'Institut. Sous la direction de Monsieur Grenier, deux étudiants, Yolande Robitaille et Pierre Houde, ont classé toutes les cartes d'après le système de classification de Boggs et Lewis déjà utilisé par la Division géographique du ministère fédéral des Mines et des Relevés techniques, à Ottawa. Ce travail a duré pendant les quatre mois des vacances d'été et s'est prolongé au cours du premier semestre. Actuellement, toutes les cartes sont rangées dans une série de meubles à sections en acier et le fichier est pratiquement complet. Le

fichier se compose d'une série de fiches analytiques classées suivant les *régions* géographiques et d'une autre série de fiches classées suivant les *sujets* des cartes. L'inventaire de nos collections a permis de mettre à jour les richesses de notre cartothèque qui compte déjà plus de 35,000 cartes (i.e. séries topographiques complètes de l'Europe centrale au 1:100,000 ; toute la France au 1:80,000 et au 1:50,000 ; série France-Belgique au 1:25,000 ; couverture topographique à diverses échelles d'un grand nombre de pays asiatiques, africains, américains ; etc.). Les cartes canadiennes forment évidemment une partie importante de nos collections : couverture topographique à diverses échelles, cartes géologiques, cartes de cadastres, plans de villes, etc.

En vue d'unifier le plus possible les méthodes de classification, Monsieur Grenier a adapté et traduit le système de Boggs et Lewis dont nous nous servons maintenant pour le dépouillement des revues et la classification des fiches de régions, de sujets et d'auteurs. Plus de 200 publications périodiques sont ainsi régulièrement indexées sur fiches.

L'uniformité du système de classification pour la cartothèque et pour la bibliothèque permet un développement parallèle et favorise les recherches.

Pierre HOUDÉ

« La vie des Indiens des Andes », d'après le professeur Vellard

Invité depuis longtemps à l'Institut, le professeur Vellard profita d'une escale de quelques jours au Canada, lors d'un voyage qui devait le conduire du Pérou en France, pour nous tracer dans un saisissant tableau, la vie des Indiens dans les Andes.

Médecin, biologiste, ethnologue et anthropologue, le professeur Vellard connaît bien l'Amérique du Sud où il a passé plus de 30 ans ; il est actuellement directeur de l'Institut français d'Études andines, à Lima.

Après un exposé général sur la Cordillère, de l'Équateur à la Terre de Feu, le professeur Vellard arrêta notre attention dans les Hautes Andes, plus particulièrement à la hauteur du Pérou et de la Bolivie, afin de nous exposer les nombreuses difficultés auxquelles sont soumis les habitants de ces régions et les problèmes tragiques qui en découlent.

Aux premières descriptions physiques, la situation se précise.

Du côté Est, le relief s'accroît graduellement et jusqu'à 3,000 pieds d'altitude c'est le prolongement de la forêt amazonienne ; au-dessus de celle-ci une épaisse zone de bambous et à partir de 10,000 pieds d'énormes fougères atteignant souvent la hauteur de palmiers.

Le versant Ouest, au contraire, est beaucoup plus abrupt ; c'est une région désertique n'ayant permis que tardivement le peuplement humain ; de 1,000 à 10,000 pieds ne poussent guère que des cactus.

Les Andes, dans cette région, ne forment pas un massif continu et entre les hautes chaînes s'étendent les hauts corridors inter-andins où se développe la vie humaine.

Entre 10 et 12,000 pieds se situe la zone de condensation des nuages au-dessus de laquelle s'étendent de larges plateaux herbeux : la *Puna*. À 16,000 pieds la végétation disparaît ; à cette altitude il gèle presque toute l'année ; pourtant villes (La Paz, altitude 12,050 pieds) et villages s'échelonnent jusqu'à 19,000 pieds.

Avec l'altitude, la pression d'oxygène diminuant, le climat se fait de plus en plus rude.

Durant la saison sèche, la température présente des perturbations diurnes considérables — une différence de 75 à 85°F. entre le jour et la nuit. En dépit des précipitations abondantes durant la saison des pluies, l'évaporation est si forte à partir de 15,000 pieds qu'elle occasionne souvent une sécheresse totale ayant des répercussions désastreuses sur le « milieu vivant ».

Les conditions climatiques demandent donc à l'organisme un effort constant et malgré un semblant d'adaptation physiologique (thorax plus développé que la normale, sternum beaucoup plus allongé) l'homme des Andes résiste plus ou moins et meurt généralement jeune.

Devant ces constatations une question vient à l'esprit. Pourquoi l'Indien est-il venu s'établir dans une région aussi inhospitalière ?

Le professeur Vellard nous explique alors que les premiers Indiens venus dans les Andes furent des chasseurs qui s'établirent près du lac Titicaca (altitude 12,641 pieds). Toutes leurs traditions, tous leurs liens se rattachent à l'Amazonie. Une croyance religieuse les anime à l'idée d'une terre lointaine vers l'ouest où la vie est agréable et la mort impossible. La recherche de

cette « terre promise » poussa l'Indien vers les Andes ; c'est la raison pour laquelle toutes les grandes civilisations précolombiennes — dont l'Empire Inca — se trouvent dans les Andes.

À ce sujet le professeur Vellard nous fait remarquer que les Incas, contrairement à la légende, furent moins civilisateurs que conquérants. Ce clan, du peuple Quichouas, partit du lac Titicaca, s'installa parmi les Indiens, et fonda son Empire au détriment de toutes les civilisations préexistantes.

L'empire Inca s'écroula à l'arrivée de Pizarro et de ses *conquistadores* qui rétablirent les anciennes règles de vie sociale. Cependant sous la poussée des nouveaux arrivants espagnols, toujours plus nombreux, les Indiens furent obligés de chercher d'autres débouchés.

Actuellement, poursuit le professeur Vellard, le Haut Pérou et les Andes boliviennes comprennent plusieurs groupes indigènes ; les *Aymaras*, peuple dur, violent, vivant en clans très fermés, mais d'une fidélité admirable dès qu'ils se sentent en confiance ; les *Quichouas*, peuple assez hétérogène ; les chasseurs *Chipayos*, habitants primitifs extrêmement pauvres ; les *Urus*, dont la vie est peuplée de légendes où la main d'un dieu apparaît souvent, se disant plus anciens que les hommes.

Dans l'ensemble, leur nombre va croissant depuis le début du xix^e siècle, mais leur genre de vie n'a guère changé depuis l'arrivée de Pizarro ; les costumes espagnols que leurs ancêtres adoptèrent au xvi^e siècle les habillent encore aujourd'hui.

Une très forte majorité (90%) de cette population indienne est agricole ; sur les hauts plateaux ou le long des versants, les sols qu'ils cultivent par des moyens archaïques sont généralement rares et maigres.

En dehors de quelques grands propriétaires, pour la plupart de descendance espagnole, le paysan indien du Haut Pérou ne possède qu'un demi-acre de terrain pour lui et sa famille ; il y cultive des fèves et des pommes de terre qui sont ses aliments de base et souvent sa seule nourriture.

Il élève aussi quelques porcs et des animaux sauvages qu'il a domestiqués tels l'alpaca et le lama, ce dernier servant surtout de bête de somme ; cependant il mange rarement de la viande, seulement les jours de fête, ou lorsque les animaux sont malades ou trop vieux.

Sur le plateau bolivien, les conditions de vie sont encore plus difficiles : les récoltes sont mauvaises et la nourriture manque ; les animaux meurent et les bergers n'ont qu'un peu de farine pour se nourrir.

Dans les villes il n'y a pas de débouchés en rapport à la population : 70% des habitants de La Paz n'ont pas de profession et souvent pas de travail.

« L'indien ne peut plus vivre dans les Andes » conclut le professeur Vellard, la population est trop forte et les ressources trop maigres.

Une solution s'offre : celle d'un retour vers l'Amazonie, or cette région effraie l'Indien car elle est pour lui synonyme de dangers et de maladies.

En dépit de ce tableau un peu sombre, le professeur Vellard, en nous quittant, laisse percer une lueur d'espoir : des équipes de chercheurs sont actuellement à l'œuvre, décidés à résoudre ce grave problème humain.

Régis de ROQUEFEUIL
